

cation de la théorie de la "démocratie nouvelle" aux pays qui se trouvent en dehors de la sphère d'influence soviétique ne fait que compléter sa fonction fondamentale. L'abandon ouvert de la stratégie léniniste de la conquête du pouvoir et son remplacement par les compromis ou par les aventures pour s'emparer des "leviers de commande de l'Etat bourgeois", expriment ouvertement la réduction du prolétariat mondial au rôle de masse de manoeuvre de la diplomatie, de l'armée et de l'espionnage soviétiques, dans l'esprit de la bureaucratie stalinienne.

Sur le fond de cette orientation générale, les partis staliniens sont moins que jamais capables d'arriver à une ligne politique conséquente. Comme dans le passé, leur tactique oscille constamment entre l'opportunisme le plus plat et l'aventurisme le plus effrayant, combinant souvent des traits de ces deux extrêmes. Hier, on dissolvait le Komintern; aujourd'hui, on reconstitue le Kominform. Hier, il s'agissait de "produire d'abord"; aujourd'hui, il s'agit de saboter le plan Marshall. Hier, on dénonçait la grève comme "l'arme des trusts"; aujourd'hui, on provoque bureaucratiquement des mouvements. A travers tous ces tournants qui désorientent et étourdissent la classe ouvrière, les dirigeants staliniens expriment un seul et même désir d'arriver à un compromis favorable avec l'impérialisme mondial, expriment un seul et même mépris souverain des prolétaires, de leurs sentiments, de leurs intérêts et de leur conscience.

La force du stalinisme dans la classe ouvrière résulte d'une combinaison de la puissance matérielle de son appareil avec la tradition révolutionnaire passée qu'il représente encore aux yeux de larges masses. Comme Engels le notait il y a un siècle, la tradition constitue la plus grande force d'inertie de l'histoire. Pour arracher au stalinisme la direction de la classe ouvrière, il faut commencer là où sont partis autrefois la social-démocratie et le parti communiste pour construire de puissantes organisations ouvrières. Il faut éduquer une nouvelle génération de cadres ouvriers révolutionnaires qui, à travers de multiples et successives expériences de lutte, réussiront à s'enraciner dans la classe ouvrière et à gagner son respect et sa confiance. Il s'agit de construire un véritable parti qui, à travers une activité de plus en plus universelle, finira par apparaître dans tous les mouvements de masse comme la réelle alternative à une direction dorénavant faillie. C'est en s'appuyant fermement sur son programme révolutionnaire, en s'orientant vers les couches les plus exploitées et en gardant toute sa confiance dans la combattivité profondément révolutionnaire du prolétariat que la IV<sup>e</sup> Internationale finira par briser l'obstacle du stalinisme dans le mouvement ouvrier.